

# culture

■ L É G U M I È R E

**FRAISE**

## Drosophila suzukii, la petite mouche qui monte



**E-Phytia,**  
protection des plantes  
Un portail  
de diagnostic  
et de conseil

**Légumes d'industrie**  
La révolution verte  
est en marche





## Méthodes de lutte Ravageurs du fraisier

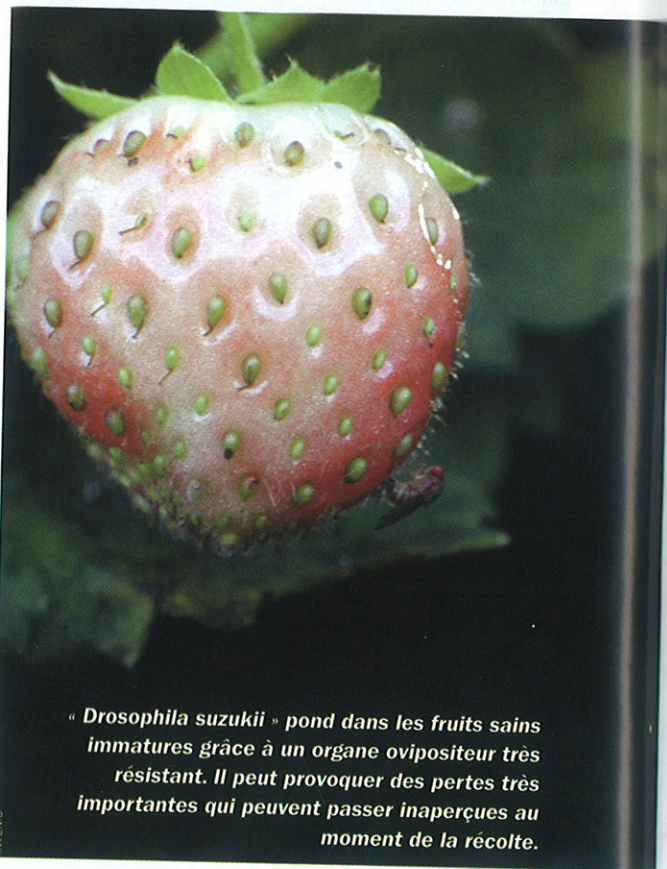
# Les problématiques montantes

**En plus des contraintes réglementaires et environnementales, la grande diversité des modes de culture et des périodes de production de la fraise compliquent la lutte contre les ravageurs. À cela s'ajoutent les problèmes de gestion des résistances et le polymorphisme de certaines espèces de ravageurs. Dans ce contexte, les producteurs sont confrontés à de nouvelles problématiques sanitaires.**

**U**ne enquête réalisée dans le Sud-Est en 2010-2011 ne recense pas moins de cinq espèces dominantes de pucerons dans les fraiseraies et trois espèces moins fréquentes. Certaines sont plus spécifiques des cultures chauffées, d'autres des abris froids, avec la présence possible de plusieurs espèces en mélange ou en séquence, dès le mois de janvier. Cette variabilité n'est pas sans conséquence sur la lutte chimique et biologique puisqu'aucune des spécialités commerciales actuellement homologuées (à base de pyrimicarbe, deltaméthrine ou lambda-cyhalotrine) n'a d'efficacité sur l'ensemble de la population de pucerons. Les prédateurs naturels se montrent les plus polyphages. « Actuellement, la meilleure stratégie consiste à effectuer un suivi régulier et permanent des populations de pucerons afin de cibler les traitements, dans le respect des insectes auxiliaires. En protection intégrée, la meilleure piste consiste à combiner des parasitoïdes et des prédateurs pour profiter d'une action complémentaire. Mais il reste encore à affiner les conditions optimales de leur utilisation, chacun ayant des exigences biologiques différentes », indique Yannick Trotin-Caudal du CTIFL.

### « *Drosophila suzukii* » gagne du terrain

Malgré tout, dans la cohorte de ravageurs s'attaquant à la fraise, celui qui inquiète le plus les professionnels est *Drosophila suzukii*. Compte tenu de son fort potentiel de dissémination, cette petite mouche originaire d'Asie connaît depuis quelques années une expansion fulgurante dans plusieurs régions géographiquement éloignées

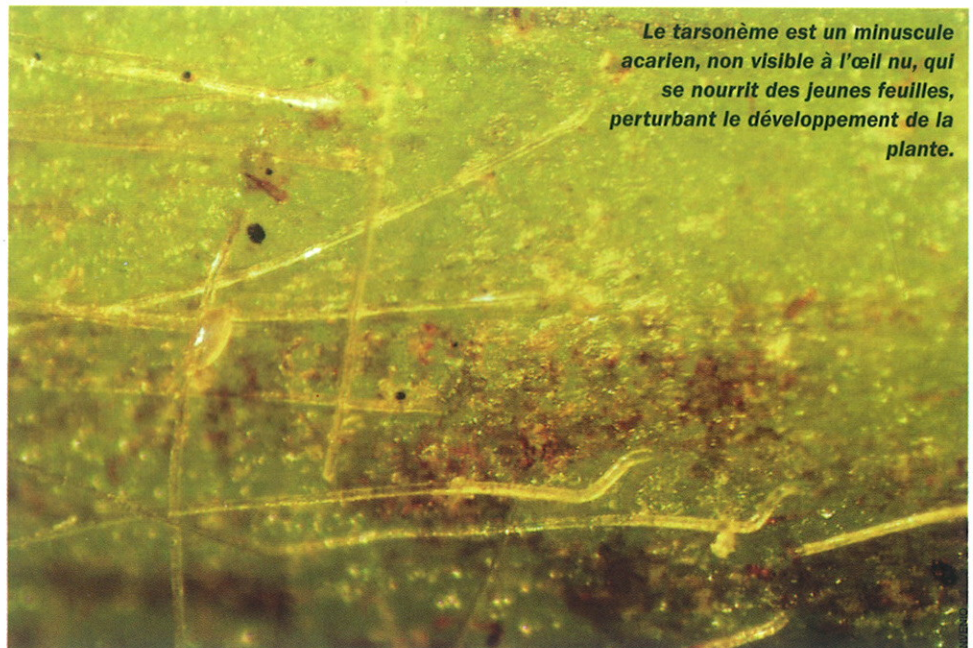


« *Drosophila suzukii* » pond dans les fruits sains immatures grâce à un organe ovipositeur très résistant. Il peut provoquer des pertes très importantes qui peuvent passer inaperçues au moment de la récolte.

(États-Unis, Canada, Espagne, Italie). En France, sa présence a été confirmée en 2010 en Corse, dans le Var, les Alpes-Maritimes, le Gard et le Vaucluse, essentiellement sur cerises, même si quelques cas ont été signalés dans les Alpes-Maritimes sur fraises. En 2011, le ravageur a gagné les fraiseraies et les framboiseraies d'Aquitaine. Selon l'Organisation européenne et méditerranéenne pour la protection des plantes (OEPP), la gamme d'hôtes de *Drosophila suzukii* comprend la plupart des espèces cultivées de fruits (mûre, myrtille, raisin, kiwi, kaki, pommier, prunier, pêcher), ce qui facilite son installation. De plus, de par son mode de reproduction (il pond dans les fruits sains immatures grâce à un organe ovipositeur très résistant) et de par



sa forte capacité de ponte (jusqu'à 300 œufs par femelle), l'insecte peut provoquer des pertes très importantes pouvant passer inaperçues au moment de la récolte. « Les larves se nourrissent de la pulpe du fruit, qui devient mou. Des champignons de conservation comme *Rhizopus* se développent alors sur ce fruit altéré. Ces symptômes apparaissent parfois tardivement. Ainsi, des fruits à l'aspect sain au moment de la récolte peuvent contenir plusieurs larves. En Aquitaine, 400 tonnes de fraises remontantes ont été détruites entre juillet et septembre, période propice aux attaques. Cependant, maintenant que l'insecte est installé, il n'est pas exclu de voir des dégâts au printemps », éclaire Jean-Jacques Pommier d'Invenio. En effet, les hivers rigoureux ne semblent pas gêner cette mouche qui présente jusqu'à 13 générations par an dans certaines conditions. Sa durée de vie est de trois à neuf semaines. Son activité est maximale autour de 20 °C et elle diminue au-dessus de 30 °C. Compte tenu de ces éléments de risque, *Drosophila suzu-*



Le tarsonème est un minuscule acarien, non visible à l'œil nu, qui se nourrit des jeunes feuilles, perturbant le développement de la plante.

*kii* a été ajoutée à la liste d'alerte en janvier 2010 par l'OEPP.

Si jusqu'à présent, il n'existait aucun usage contre cette mouche sur fraises, le nouveau catalogue le prévoit désormais. Plusieurs essais réalisés par le CTIFL de Balandran sur cerises ont montré l'efficacité des traitements contre la mouche

de la cerise sur *Drosophila suzukii*. Des stratégies de protection intégrant la lutte biologique seront éprouvées en 2012 sur fraises.

### Recrudescence du tarsonème et des thrips

Le tarsonème est la seconde problématique montante depuis

## BOTRYTIS

### Les résistances progressent

Depuis 2010, le CTIFL et l'Inra suivent les résistances aux fongicides chez *Botrytis cinerea* en culture de fraisier. En deux ans, 88 prélèvements ont été réalisés dans le Sud-Ouest, le Sud-Est et l'Alsace. En 2010, 13 % des souches analysées étaient sensibles, un tiers avait une résistance pour une substance active, et la moitié présentait des résistances pour deux à trois substances actives, voire plus. En 2011, la situation se dégrade avec deux tiers des souches résistantes à plusieurs substances actives, 25 % à une seule matière. Le taux de souches sensibles n'est plus que de 9 %. Les résultats révèlent une grande diversité de phénotypes résistants (benzimidazol, dicarboximide, anilino-pyrimidine...), avec de nombreuses résistances spécifiques (un-site), qui concernent à la fois des molécules anciennes et, plus inquiétant, des molécules plus récentes. Quelques résistances de type MDR (multisites) sont détectées. « Ces résultats confortent l'intérêt des stratégies d'alternance de matières actives ainsi que la mise en œuvre de mesures prophylactiques et de méthodes alternatives », indique Alain Bardet du CTIFL de Lanxade.

**Plantin**  
www.plantin.fr

La sécurité & l'efficacité en irrigation fertilisante.

Tél. + 33 (0)4 90 70 20 03  
Fax + 33 (0)4 90 70 23 52  
E-mail : plantin@plantin.fr

**Plantin**  
specialist in fertilization